BULLETIN ŒCUMENIQUE


N° 2 / MARS 1992
PARAIT 8 FOIS PAR AN

interrogation

Amoumoun le médiateur

Deux par jour, si on travaille dur. C'est la norme. C'est le rythme. Dans le Sahel désséché les demi-lunes creusées dans le sol croûté s'alignent très progressivement dans l'horizon tremblant, sans que la sueur coule: elle s'évapore avant de perler. A la saison des pluies, le lessivage sera freiné, la terre gardera l'eau et le crottin des chèvres permettra au terrain de se garnir de quelques pousses vitales. On cultive ce qu'on peut, quant on est un «Touareg sédentarisé», un éleveur devenu agriculteur.

Amoumoun sursaute, c'est tout juste si le visiteur a claqué dans ses mains (c'est la manière de «frapper avant d'entrer» des nomades sous tente). L'intrus a déjà soulevé la natte de palmier doumier qui ferme l'abri et s'écrie. «Tu sais ce qu'ont fait les Peuls? Ils ont occupés nos puisards pour y faire boire leurs bêtes et en ont barré l'accès, et leurs vaches paissent dans nos demi-lunes, maudits soient-ils? - Du calme, répond l'animateur touareg, que veux-tu faire? - Nous avons nos épées et nos cravaches! - Mais ils ont des arcs et des flèches!»

Amoumoun court chercher Allo, son collègue animateur du campement voisin. Ils ne seront pas trop de deux pour retenir les paysans en colère. L'administration de Tchirozérine ne voudra évidemment rien faire tant que le nouveau code rural ne sera pas voté! A Todha, deux jours d'accrochages entre éleveurs et agriculteurs ont fait 103 morts.

«Amer comme la vie, doux comme l'amour, tendre comme la mort» dit la tradition. Les mêmes feuilles de thé vert utilisées à trois reprises dans une nouvelle eau donnent une boisson toujours plus suave. De la douceur, mais surtout de l'écoute et de l'autorité, il en a fallu aux deux animateurs de Tchintabizin pour réunir le groupe de paysans qui se préparaient au combat. La takouba au fourreau, assis en rond autour des théières posées sur le brasero au charbon de bois, le regard plongé dans le fond de leur verre, ils se sont calmés. Ils ont presque l'impression de participer à une séance d'animation habituelle, celle où la parole circule librement, où on prend une décision collective dûment motivée, dont les conséquences à long terme sont évoquées. «Voir, analyser, agir». Amoumoun ne sait pas si les paysans ont envie qu'on leur répète la théorie dans un instant si dramatique. Il propose une rencontre avec les Peuls et s'offre comme médiateur, lui, Touareg de l'extérieur.

La rencontre a lieu. S'agissant des puisards, la tradition est claire, l'accord est vite trouvé: les Peuls en libèrent l'accès. Mais pour la pâture des demi-lunes c'est une situation nouvelle. Les Peuls sont divisés. Un jardin, toujours protégé par une barrière appartient à celui qui le cultive, même s'il l'a abandonné. Mais l'espace infini n'appartient-il pas à tous? «Nous aussi sommes Nigériens!» s'exclament les Peuls. Puis ils s'en vont, avec leurs troupeaux. A quand les suivants? Faudra-t-il tout renégocier?

A solutions techniques nouvelles, nouveaux problèmes sociaux. Merci Amoumoun! Merci Allo! Bon courage artisans de Paix

Jean-Denis Renaud
(voir aussi dossier et lettre outre-mer)



L'histoire sans ennui

J'aime le cinéma comme j'aime la lecture, simplement. Je ne suis pas «new age», je ne suis pas «cinéma-message» ni pour le roman sans points ni virgules. J'aime que l'histoire écrite ou filmée commence par le début et ait une fin. Je veux pouvoir comprendre, et même si la fin est tragique, il faut que la narration se tienne d'un bout à l'autre et que le déroulement de l'action me fasse oublier le temps présent et m'entraîne en Alaska, au Moyen Age, ou chez le Mikado.

C'est l'art de grands écrivains que de nous faire plonger dans un autre monde par la magie des mots et du beau langage qui sait trouver dix façons différentes d'exprimer les nuances d'un même sentiment.

Un grand cinéaste remplit nos yeux des scènes qui expliquent ce que les mots ne disent pas. Les gestes, ou leur absence complètent et appuient le texte, qui moins présent que dans un roman, profite de ce merveilleux moyen qu'est l'image, pour nous donner la copie vraie du faux réel.

Quand je lis ou je visionne, je veux m'évader de ma vie, et ceci autant pour rire que pour pleurer.

Si l'histoire m'amène dans des misères ou luttes qui ne sont pas les miennes, je remercie l'auteur de me faire connaître ce qu'est la vie des hommes d'ailleurs.

Mais, je remercie aussi les écrivains qui me font rire, la joie est si rare en écriture... l'avez-vous remarqué?

Il y a un cinéma comique, un théâtre burlesque, mais pour l'écriture... c'est dur, dur!

Il est difficile de créer un roman à faire rire, tandis que pour faire pleurer il suffit de raconter une histoire vraie.

Le comique se fait toujours au détriment des autres. Les meilleurs écrivains humoristiques racontent souvent leur histoire à la première personne. C'est plus élégant de se ridiculiser soi-même. Mais ça finit par lasser, même l'auteur!

Le rire passe mieux au théâtre, ou au cinéma, car la mimique, renforcée par le texte, fait mousser la drôlerie de la situation.

La rareté des bons écrivains comiques, vient du fait que le rire ne fait pas vraiment partie de notre culture chrétienne.

Le rire, étant toujours provoqué par une situation gênante pour quelqu'un, est cruel, en réalité. Les chrétiens, européens du moins, ont de la peine à rire, et plus ils sont engagés dans les Eglises, moins ils rigolent.

Il nous est permis de pleurer dans les églises, mais... rire aux éclats serait très mal vu!

Nous continuerons donc d'écouter très sérieusement la Parole, merveilleuse histoire que Dieu a donné aux hommes et femmes de la Terre.

Mais ça me révolte, car cette histoire est de l'ESPOIR à l'état pur! Elle devrait plutôt nous transporter de joie...

Oh, là, là. L'Eglise est bien plus gaie dans les célébrations pour les enfants. Nous, les adultes nous sommes obligés de nous em... bêter.

Pourtant l'histoire est si belle... et la fin est au libre choix de chacun.

Merveilleux, non?

Régina Mustieles



L'un Chasse l'Autre.

Il avait bien pris sa place
Et marqué par sa forte personnalité.
Il avait bien été présent
Et bien apprécié par ses Fans

Pourtant il commençait
A perdre un peu d'assurance,
A s'essouffler, à sentir
Un peu le vieillissement.
Il s'était un peu ramolli
Et son regard de glace avait fondu.
La Cape qu'il avait portée jusque là
Elle aussi s'effilochait

Malgré ses efforts,
Tout cela lui fichait «les bleus».
Il s'échauffait de plus en plus...
Même quelques éruptions commençaient
A craquer son Epiderme.
Devenu mou et vulnérable
Une légère fièvre, régulière l'affectait.
Elle l'avait obligé à changer de look...
Il ressemblait de moins en moins
A ce qu'il voulait être.

Mais il n'allait pas comme ça
Céder sa place.

Il savait cependant, comme tout le monde,
Que c'était inéluctable...
Son départ était programmé, daté.
Mais «on» n'allait pas se débarrasser
Si facilement de lui...
Il allait se rappeler au bon souvenir
De ceux qui se réjouissaient trop tôt...
Question de ne pas se faire oublier
D'ailleurs «ici» c'était facile.

Malgré tout...
Il fallait bien songer à décamper
Pas question de rester...

Son successeur...?
Il y songeait parfois...
Un peu léger et «velouté»
Une chaleur un peu trompeuse...
Certains s'y étaient laissés prendre
A leur dépens...

Il prétend tout réinventer
Comme s'il n'y avait rien eu avant lui
Tout recommencer...
Annonce même une vraie fête...
Arrivant avec des bouquets et tout, et tout...
De la poudre aux yeux...!!!

Il allait voir ce nouveau...
Il saurait bien lui couper ses effets...
Peut-être, un jour même...
Mais il faut attendre un peu...
Il sera moins brillant,
Si tout continue comme ça !!!

Il prétend être plus éclairé
Faire changer le temps...
Pouvoir faire tourner la tête aux gens...
(Heureusement pas à tous)

A cause de lui dit-il:
L'Espoir renaîtrait,
Les gens seraient plus légers
Des animaux nouveaux arriveraient...
Et les oiseaux se mettraient à chanter...
(Le comble).

Gonflé, non?
Et puis son nom...

Vous allez rire! :

«Printemps»...
Vous aimez... vous?

Peut-être à Bientôt!!!

Gilbert Zbären

Le Nouveau Quotidien; le 14. 1. 1992

Le Tchad menacé par le tribalisme

Le pouvoir arrête et abat des opposants. La France conditionne son assistance à Idriss Déby.

Une soixantaine de personnes ont été arrêtées et une dizaine d'autres abattues par la police politique tchadienne depuis mercredi dernier, ont indiqué diverses sources à N'Djamena, parfois proches du gouvermnent d'Idriss Déby, que les troupes françaises avaient aidé à repousser une incursion de rebelles fidèles à l'ancien président Hissène Habré dans la région du lac Tchad la semaine dernière. Soucieux de montrer que le Tchad «est en marche vers la démocratie», le ministre de l'Intérieur Ahmat Hassaballah a admis qu'il y avait eu 18 arrestations et 4 morts, dont un policier.

L'opposition tchadienne accuse le gouvernement d'Idriss Déby d'avoir, en un an, transformé le pays en une «dictature militaro-tribale». Ils demandent que la France «durcisse le ton» et pose désormais des conditions à son aide afin de contraindre le pouvoir à enclencher un processus démocratique. Le Quai d'Orsay a ainsi prévenu hier le président tchadien que son soutien dépendait du respect des droits de l'homme et de la poursuite de la démocratisation. «Le risque de guerre civile est très grand en raison du tribalisme. Déby privilégie les Zakawas. En octobre, il a senti le danger venir des Hadjarais et il les a éliminés, en prétextant un coup d'Etat. Aujourd'hui, il sent le danger des Kanembous, qui détiennent le pouvoir économique dans le pays, et il les décapite», explique un responsable de l'opposition.

AFP

La Liberté; le 22. 1. 1992

L'Aide au développement revoit ses projets

La prévention du SIDA jouera dorénavant un rôle accru dans tous les projets d'aide au développement de la Confédération. La Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA) a indiqué, hier, qu'elle va revoir l'ensemble de ses projets.

Le médecin Raphaël Baltes travaille depuis mai dernier pour la DDA en tant que spécialiste du SIDA. Il propose de penser à trois facteurs lors du remodelage de chaque projet, soit une éducation sanitaire intensive, la promotion du préservatif et le développement de la solidarité envers les malades.

La DDA attache une importance particulière à l'approvisionnement en préservatifs. Ces objets sont fort populaires dans des pays comme la Thaïlande, mais trop peu utilisés lorsque l'approvisionnement est déficient. Or, le Ministère thaïlandais de la santé estime que le nombre de personnes infectées par le SIDA se situe entre 200 000 et 300 000. Quant à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), elle prévoit 1,6 million de cas de séropositivité dans ce pays en 1995.

L'OMS estime qu'en l'an 2000 plus de 90% des 40 millions d'individus qui risquent d'être frappés par le virus du SIDA habiteront dans les pays en développement. Au Rwanda, plus de 30% de la population sexuellement active des zones urbaines est d'ores et déjà séropositive.

Le SIDA n'est par conséquent pas un simple problème de santé publique, mais a aussi d'importantes répercussions économiques et sociales, selon la DDA. De par la maladie et la mort d'individus productifs qui font souvent partie du groupe le mieux qualifié de la population (les 15 à 45 ans), le revenu national baisse. L'OMS estime que le monde comptera plus de dix millions d'orphelins d'ici à la fin de la décennie. (AP)



IFCR Forum; janvier 1992

DES NOUVELLES POSITIVES D'ITALIE (p.9)

[Extrait d'une lettre de Franco Perna, Secrétaire Exécutif de la Section Européenne et du Proche Orient du Comité Mondial des Quakers.]

...Les media, dont la RAI-TV, ont fait part d'une initiative de paix extraordinaire entreprise par la bibliothèque de la ville de Tertenia/Nuoro en Sardaigne. Las des actes fréquents de violence, commis surtout par des jeunes, la petite ville de 4,000 habitants a décidé d'offrir 20.000 Lires (environ US$ 14) à tous ceux qui liraient un livre sur la non-violence prêté par la bibliothèque et le retourneraient avec un court résumé. Ce fut un tel succès que la bibliothèque ne pouvait faire face à la demande et n'avait pas d'argent pour acheter de nouveaux livres sur la non-violence....jusqu'à ce que ceux qui avaient reçu le "prix de lecture" commencent à rendre l'argent pour l'achat de nouveaux livres. Depuis lors, il n'y a pas eu d'éruption majeure de violence. Un bon exemple à suivre!

Une nouvelle loi pour les objecteurs de conscience (il y a chaque année environ 10.000 OCs en Italie) vient d'être approuvée par le Parlement. Cette nouvelle loi admet l'objection comme un droit de l'Homme de base, faisant référence à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et à la Convention Internationale des Droits Civils et Politiques. Un autre nouvelle positive est la croissance soudaine de la Campagne pour un Impôt de Paix, particulièrement durant et après la guerre du Golfe. Les organisateurs espéraient plus de 10.000 résistants à l'impôt pour l'année 1991. Le Conseil municipal de la ville de Calcinato/Brescia a passé une résolution en faveur de l'Impôt de Paix. La ville de Gêne a décidé d'interdire toute exposition d'équipement militaire pendant 10 ans sur son territoire. L'Italie pourrait bien devenir le premier pays à passer une législation en faveur d'un impôt de paix. Mais cela prendra encore du temps!

Contact: Franco Perna, FWCC, 1, rue B. Haal, 1711 Luxembourg. Tél: +352 44 87 20. Fax: +352 44 02 01.

Le Monde; 27 janvier 1992

Un nouveau pas

C'est désormais une quasi-certitude : en 1992, pour la première fois dans l'histoire de l'Afrique du Sud, les Noirs iront voter. Faite solennellement devant le Parlement par le président Frederik De Klerk, vendredi 24 janvier, la proposition d'un référendum sur les transformations constitutionnelles, pour lesquelles la majorité noire *«aura l'occasion de s'exprimer»*, reste pourtant, dans sa forme, d'une infinie prudence. Le principe *«un homme, une voix»*, slogan des organisations anti-apartheid, n'est pas encore près d'être appliqué.

La minorité blanche – cinq fois moins nombreuse que la communauté noire – conserve, en effet, son «droit» de veto sur tout le processus de réformes. Ainsi, les amendements à la Constitution, qui seront soumis à référendum, devront-ils avoir reçu, au préalable, le feu vert de l'actuel Parlement – contrôlé par cette minorité. Le chef de l'Etat s'est, par ailleurs, *«engagé sur l'honneur»* à ce que les résultats du référendum soient décomptés séparément, selon chaque groupe racial (Noirs, Blancs, Indiens et métis).

La date du scrutin n'est pas encore fixée. Or, ce n'est qu'après ce vote – et *«à condition qu'il soit positif»*, a insisté M. De Klerk – que l'on pourra passer aux étapes suivantes, ouvrant la voie à la future *«Afrique du Sud démocratique et multiraciale»*. Le chef de l'Etat se dit prêt à mettre en place un *«gouvernement de transition»* et un *«Parlement intérimaire»*, mais il n'est pas question que cette phase de *«partage du pouvoir»* soit marquée par une *«domination»* de la communauté noire : les *«droits des minorités»* seront *«garantis»*, a assuré M. De Klerk. Le Congrès national africain (ANC) de M. Nelson Mandela a aussitôt fait connaître son rejet des propositions présidentielles. Un des principaux alliés de l'ANC, le Congrès des syndicats d'Afrique du Sud, a estimé que les efforts de M. De Klerk ne visaient qu'à *«prolonger le règne d'un régime minoritaire et non représentatif»*. Toutefois la communauté noire est prête au *«compromis»*. M. Mandela a lui-même utilisé le mot, saluant, au passage, la *«souplesse»* du président De Klerk.

C'est que, sous ses apparences timorées, la démarche du chef de l'Etat constitue une véritable révolution aux yeux d'une partie de la communauté blanche. Les dirigeants du Parti conservateur ne s'y sont pas trompés. Le pasteur Andries Treunicht a immédiatement fait savoir que sa formation ne participerait pas aux prochaines réunions de la Convention pour une Afrique du Sud démocratique (CODESA), chargée de mener les négociations sur la réforme constitutionnelle, et il a menacé de déposer au Parlement une motion de censure contre le gouvernement.

Le président De Klerk, habilement, a proposé de mettre le principe de l'autodétermination des Blancs à l'ordre du jour des discussions de la CODESA. L'extrême droite, qui rêve à haute voix d'un Etat blanc séparé, sera, cependant, difficile à convaincre. De même, les promesses de veiller au maintien de l'ordre *«avec l'aide de la police et, si nécessaire, de l'armée»* et de ne pas laisser *«le chaos et l'anarchie détruire le pays»* ne suffiront peut-être pas à calmer les angoisses de la minorité blanche, qui voit, de jour en jour, son pouvoir et ses privilèges de plus en plus menacés. Les prochaines élections partielles constitueront un test éclairant.



La Liberté; 6. 2. 1992

Une pub choc pour dénoncer 500 ans de pillage en Amérique latine

L'aide au développement opte pour un nouveau look

A poil! L'Indien qui s'est fait plumer son poncho, sa subsistance, sa dignité, hante ce mois les affiches et les spots télévisés. Pour sa collecte 1992, Swissaid montre la vérité toute nue: «Pendant 500 ans, on l'a dépouillé. Voilà de quoi le rembourser.» Ce n'est pas l'Amérique latine qui est endettée aujourd'hui, c'est nous qui avons une lourde dette envers elle, souligne la présidente Gabrielle Nanchen. 1492 marque le début, sanglant, de l'enrichissement du Nord et de la domination du Sud.

L'organisation d'entraide tente un pari courageux mais risqué: cette année, pas de paperasse dans nos boîtes aux lettres pour réclamer des sous. On économisera 18 tonnes de papier et 200 000 francs. Les gens en ont marre de l'avalanche des tout ménage qui passent directement à la poubelle. Cette méthode rapporte à peine 5 dons (modestes) pour 1000 prospectus.

De l'audace

Pour trouver les six millions nécessaires à ses 160 projets menés dans huit pays pauvres, Swissaid s'est donc condamnée à l'audace. Aux donateurs de se mouiller! Kiosk AG a accepté de placer les dépliants avec ccp dans tous ses points de vente. Mais en Suisse romande, cette chaîne est peu présente; on cherche une autre solution. On peut aussi commander un bulletin vert au ☎ 155 18 80 (rien à voir avec le 156...)

Publicitaires, imprimeurs, lithographes, traducteurs, musiciens et acteurs ont offert leur temps et leurs idées gratuitement ou presque. Cinémas et TV ont accordé de gros rabais et les éditeurs des annonces gratuites. «Nous ne voulons pas susciter de culpabilité malsaine, ajoute Gabrielle Nanchen.

Seulement une responsabilité: les Suisses et les Européens doivent enfin écrire leur histoire, faite non plus de guerre, de conquête et de domination, mais de solidarité et de paix. Apprenons aussi à apprendre des autres.»

Swissaid, qui prône un «développement d'en bas et du dedans», appuie des mouvements paysans au Nicaragua, en Colombie et en Equateur. Ils n'ont pas besoin de notre pitié, mais d'un coup de pouce pour s'en sortir par eux-mêmes.

Des femmes pour le dire

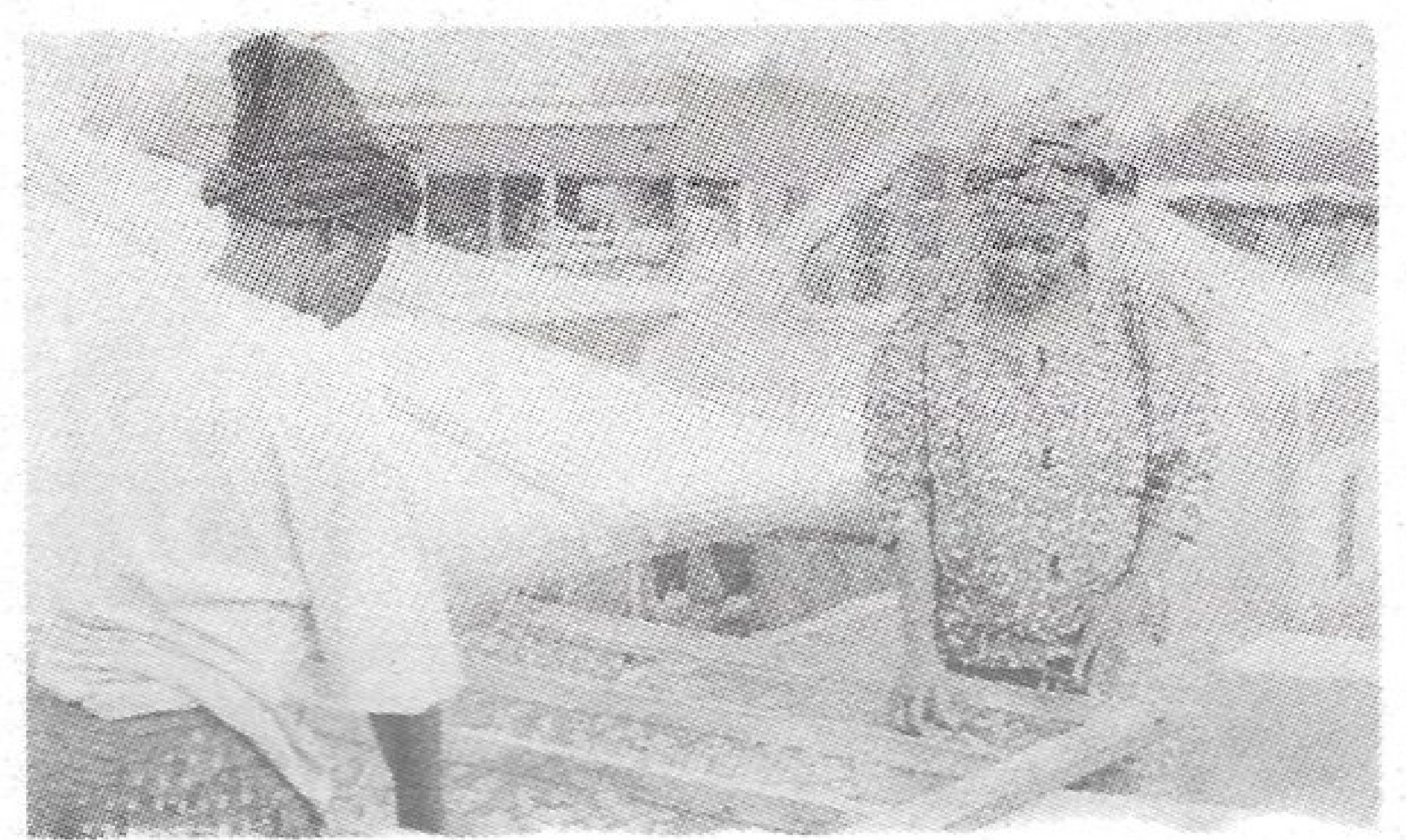
Dernière originalité: la présentation de la campagne à la presse était assurée par six femmes, trois de Swissaid, et trois représentantes des pays mentionnés. Pour affirmer que le développement efficace se conjugue au féminin: plus concrètes, moins coûteuses, plus persévérantes, «les femmes apportent plus de changements que les organisations masculines avec leurs vains discours politiques», estime Soledad Dueñas, institutrice équatorienne.

L'organisation tiers-mondiste arrondira ses finances avec une vente d'insignes, des figurines confectionnées par un groupe de femmes de Quito, et un «Jour de l'or», le jeudi 13 février, où l'on demandera aux Suisses de racheter quelques pépites, infime fraction du butin des conquistadors, au bénéfice des projets de développement en Amérique latine.

InfoSud/Daniel Wermus

Nouvelle Planète; N° 36, février 1992

Les mangues du Burkina aussi en Suisse



Nos partenaires des groupements féminins Naam ont séché 5 tonnes de mangues pour l'exportation ainsi que d'autres fruits comme les bananes.

Mariam Maïga aura l'occasion d'en parler lors de sa tournée de conférences, les femmes du Sahel font montre d'un dynamisme formidable.

Avec l'aide de «Nouvelle Planète» et des «Centres écologiques Albert Schweitzer» et le financement de plusieurs fondations et communes, le groupement féminin de Ouahigouya dispose aujourd'hui de huit grandes installations de séchage solaire au centre «Bassenere». La production de mangues séchées dépasse déjà les 5 tonnes annuellement, mais ne suffit pas encore tant ces produits sont appréciés à travers le monde.

Successeur de Pierre Seiler, notre collaborateur Jacques-André Eberhard assure, entre autres, le suivi de ce programme spectaculaire; il nous a envoyé l'article suivant:

Comme ces dernières années, nous avons poursuivi notre campagne de séchage et de recherche de débouchés pour les produits de nos partenaires. Un container de la Compagnie maritime du Faso a quitté par exemple notre centre de Ouagadougou. A l'intérieur il y avait 17 500 sachets de mangues séchées destinés à la Suisse et plus précisément aux «Magasins du Monde».

Ces mangues sont déjà bien connues en Suisse puisqu'elles font leur réapparition chaque année. Tout a commencé il y a effectivement plusieurs années à Ouagadougou où les séchoirs solaires ont été conçus, testés puis fabriqués par nos artisans. Nous en avons placé dans trois régions du Burkina Faso.

Dès le début de la saison des mangues, les groupes de femmes se relayent auprès des grands séchoirs solaires. Il s'agit de cueillir, trier, couper, fumer et sécher les mangues. Pour chaque kilo de mangues que l'on peut acheter, il y a une heure de travail pour une femme d'un groupement féminin.

L'an dernier, en raison des pluies précoces, la saison de séchage des mangues s'est terminée déjà en mai. La production n'a pas atteint la demande. Alors, rendez-vous vite aux «Magasins du Monde»!

J.-A. Eberhard



Nouvelle Planète; N° 36, février 1992

De Schweitzer à «Nouvelle Planète»

Plusieurs personnes nous ont demandé de présenter l'articulation existante entre les diverses organisations dont il est régulièrement question dans notre journal et qui sont financées ou épaulées par «Nouvelle Planète».

Fondées sur l'éthique du «Respect de la vie» et sur l'exemple d'Albert Schweitzer, de petites organisations ont, en effet, été créées ces quinze dernières années. Ce sont, par exemple, les «Centres écologiques Albert Schweitzer» qui se situent à Neuchâtel et à Ouagadougou (Burkina Faso). Ces centres ont pour but de rechercher, de mettre au point et de produire, à partir des matériaux disponibles dans les pays mêmes et selon la demande des partenaires locaux, tous les outils, ustensiles et machines permettant d'améliorer les efforts des paysans et des artisans des continents du sud.

Après treize années d'efforts dans ce secteur, nous sommes parvenus à des résultats spectaculaires: un vaste centre de formation est construit à Ouagadougou, l'atelier «ATESTA» (Atelier d'énergie solaire et de technologies appropriées). Dans cet atelier sont formés aujourd'hui des artisans venus de plusieurs pays d'Afrique. A l'issue de leur formation, ces artisans sont suivis et épaulés jusqu'à la bonne mise en route de leur propre atelier de production. On compte ainsi, à ce jour, douze ateliers existants dont celui de Bassenere à Ouahigouya qui regroupe une centaine d'hommes et de femmes des groupements paysans Naam.

En Haïti également, nos partenaires des «Ateliers-écoles de Camp-Perrin» ont ouvert un vaste atelier de formation où l'on trouve une quinzaine d'apprentis. Pas moins de seize artisans ont déjà créé leur propre atelier et produisent les nécessaires charrues, charrettes, moulins, pompes manuelles, silos à grain, etc.

D'autres secteurs ont également été développés par les ingénieurs des «Centres écologiques Albert Schweitzer», ce sont l'utilisation de l'énergie solaire et du biogaz contre le désert, les constructions bioclimatiques dans les pays chauds et les centres de formation et de démonstration de cultures, de pépinières et de reboisement avec le compost.

Les jumelages solidaires

Une volonté d'ouvrir de nouvelles voies de solidarité nous a incité à créer, ou aider à créer, aussi une quinzaine de petites associations ou fondations. Celles-ci permettent à des communes, des groupes ou des corps de métiers, ou même à des familles, d'entrer en relation avec des partenaires semblables dans les continents du sud.

Les résultats obtenus dans le cadre de ces «jumelages solidaires» sont remarquables. «La Chaîne de l'amitié» de Grandson, par exemple, a déjà à son actif de multiples réalisations telles qu'un vaste verger, des jardins, des forages et des puits équipés de pompes, un moulin et des capteurs solaires réservoirs pour les familles de leurs partenaires de Nienduga au Burkina Faso.

Un type d'engagement plus particulier est celui des corps de métier. Le «Secours dentaire international», permet, par exemple, à des dentistes suisses de multiplier les centres dentaires en Afrique. Déjà dix centres dans huit pays donnent l'occasion à nos dentistes non seulement de soigner, mais surtout de former de jeunes autochtones comme infirmiers dentaires et d'organiser des tournées de prévention et d'information pour une meilleure hygiène dans les villages.

Les mouvements mobilisateurs

«Femmes sans frontières», «Ecoles sans frontières», «Jeunes sans frontières» sont autant de mouvements que nous avons lancé ou aidé à lancer afin de développer les contacts directs entre le nord et le sud. Il s'agit de permettre à une quinzaine de groupes féminins d'Europe d'agir de concert avec autant de groupements féminins d'Afrique et d'Haïti. Il s'agit de permettre à plus de cent classes d'écoles de Suisse de correspondre avec autant de classes du sud et d'épauler celles-ci grâce à la fourniture de matériel scolaire comme les tables-bancs ou la création de jardins scolaires. Pour les «Jeunes sans frontières», il s'agit d'organiser des camps de travail durant les périodes de vacances où les jeunes de chez nous offrent leur sueur en travaillant au coude à coude avec des jeunes de là-bas. Déjà une vingtaine de camps ont été organisés au rythme actuel de trois camps par année.

«Nouvelle Planète» pour lier la gerbe

Toutes les organisations citées ci-devant se rassemblent dans le cadre de «Nouvelle Planète». Le journal «L'Avenir est entre vos mains» permet aux unes et aux autres de faire connaître leurs efforts. Le bulletin de versement se trouvant dans le journal cofinance la plupart de leurs projets.

De plus, «Nouvelle Planète», toujours soucieux de lancer des actions en prises directes avec les habitants des régions les plus pauvres, assume la responsabilité de divers programmes. Il s'agit de ceux concernant la sauvegarde des peuples et des forêts de l'Amazonie, de programmes directs également présentés par les groupements paysans et féminins du Sahel confrontés à l'avance du désert, etc.

Notre façon d'agir très parcellisée présente de grands avantages: elle permet de maintenir une administration légère, mobile et efficace tandis que ceux qui participent à nos efforts sont «valorisés» dans les petites organisations créées. Avec les partenaires d'outre-mer, ils se sentent, en effet, responsables de leurs programmes et peuvent prendre rapidement les décisions nécessaires sans devoir attendre qu'une pyramide de comitards se prononcent.

Les nombreux dons qui nous parviennent montrent que nos lecteurs comprennent notre démarche. Nous les en remercions du fond du cœur et les prions de continuer leur soutien. Grâce à leur confiance, nous pourrons aller de l'avant avec efficacité.

Willy Randin



De la foi et de ses conséquences

Autant il est ridicule d'intenter des procès à ceux qui ont habité la planète il y a quelques siècles, autant il serait téméraire de penser qu'on peut se passer des leçons de leurs expériences. C'est ainsi, à mon avis, qu'il faut aborder la redoutable commémoration de 1492. Par exemple en s'interrogeant sur les conséquences de la foi.

Il faut bien le reconnaître: la rencontre de la foi chrétienne avec les populations nouvellement approchées a souvent ressemblé à celle d'un camion avec un piéton... Ce qui fera écrire à l'auteur du «Chilam Balam de Chumayal», un recueil de textes mayas, à propos de l'attitude des colonisateurs: «Ils ont enseigné la peur et ils sont venu flétrir les fleurs. Pour que vive leur fleur, ils ont abimé et aspiré la fleur des autres.»

Beaucoup de raisons à cela et de tous ordres parmi lesquelles l'économie et la politique ne sont pas absentes. Mais c'en est une autre que je voudrais relever car elle ne cesse de m'étonner: je crois que certains chrétiens ont été violents, à cause même de la préoccupation qu'ils avaient du salut des autres. Ce salut, on s'en croyait les dépositaires et, au Concile de Florence en 1442 – donc quelques cinquante années avant l'arrivée de Christophe Colomb sur les nouveaux rivages – on affirmait «La sainte Eglise romaine... croit, confesse et proclame qu'aucun de ceux qui vivent en dehors de l'Eglise, non seulement les païens, mais aussi les Juifs ou les hérétiques et les schismatiques, ne peuvent avoir part à la vie éternelle, mais qu'ils iront au feu éternel préparé pour le diable et ses anges (Mt 25,41) sauf si, avant la fin de leur vie, ils sont remis à l'Eglise.»

Reconnaissons qu'une telle assurance n'incite pas aux états d'âmes. Devant tous ces Indiens, nécessairement non baptisés, les chrétiens se sont sentis dans une situation de «non assistance à personne en danger» (et quel danger, puisque sa conséquence était éternelle!). Ainsi que l'écrit l'historien Jean Delumeau: «Beaucoup de missionnaires furent pris d'un zèle immodéré de conversion qu'explique, entre autres, leur croyance en une fin prochaine du monde. C'était la dernière moisson, il fallait se hâter de l'engranger. Ils baptisèrent donc à tour de bras sans catéchisme préalable. Motolonia, «le frère des Indiens», parle d'étapes où un seul moine baptisait 4500 voire 6000 Mexicains en un seul jour. A Xochimilco, deux prêtres en baptisèrent 15000 dans leur journée». Quant au sort des récalcitrants...

Là est bien le mystère: au nom du Christ des Béatitudes venu scander inlassablement «Bienheureux» aux pauvres, aux doux, aux artisans de paix sans exclusive aucune; au nom du Bon pasteur qui veut que «les brebis aient la vie en abondance», des baptisés se sont faits violents pour le bien de leurs frères... Ainsi que l'écrivait le théologien Christian Duquoc: «En réalité, nombre de saints hommes, aux vertus héroïques, tels certains inquisiteurs, ont été objectivement des criminels et ont travaillé avec abnégation à rendre le monde plus inhabitable».

Redisons-le, il ne s'agit nullement de nous instituer juges au tribunal de l'histoire: quelle prétention! Mais bien de nous demander: est-ce que, dans notre façon de vivre, d'annoncer, de témoigner, de célébrer notre foi, c'est bien de la foi en Jésus de Nazareth qu'il s'agit: travaillée par le redoutable retournement de l'Evangile qui va ultimement jusqu'à accepter de mourir pour que l'autre vive. Et jamais l'inverse.

André Fol

Les Touaregs au Niger: un tournant décisif

Le Niger, peu présent dans nos media, vit actuellement une période cruciale de son histoire. J'y ai rencontré des personnes courageuses en visitant nos projets durant trois semaines, au mois de novembre dernier. Ce dossier est une manière de leur rendre hommage.

Tableau de bord du Niger

Population: 8 millions d'habitants; 700 000 Touaregs sur 1 000 000 au total sont Nigériens
Superficie: 1 267 000 km2 (2,3 fois la France)
Densité de la population: 5 km^2 (répartie très inégalement)
PIB/hab.: 332
Taux d'alphabétisme (adultes): 14%
Evolution du PIB/hab. (1980-1987): 4,7%
(le Niger est classé dans les Pays les Moins Avancés (PMA)
Taux de croissance de la population: 2,9%
Espérance de vie à la naissance: 45 ans
Religion majoritaire: Islam

Le contexte géographique

Le Niger est au Sahel. «Es-Sahel» en arabe, c'est «le rivage», le rivage de «Es-Sahara», «le désert». Eraflé au nord par le tropique du Cancer, le Niger est désert dans sa partie septentrionale. Son centre, très austère, est faiblement peuplé de nomades (Peuls, Toubous, et Touaregs d'origine berbère), tandis que la majorité des habitants du sud sont noirs (Haoussas, Djermassonghaïs, Kanouris, Gourmantchés), et vivent dans une savane diversement arborée. Le pays abrite aussi une minorité arabe.

Le Niger peut être considéré comme une succession de bandes étroites orientées d'est en ouest. Dans chacune de ces bandes, la valeur moyenne des précipitations détermine le paysage. La mousson distribue son eau avec une parcimonie grandissante du sud (plus proche de la mer) vers le nord: Niamey reçoit 60 cm de pluie annuellement, Agadès 14 cm, Bilma 2,3 cm (en Suisse, la fourchette est de 80 à 240 cm). Deux saisons: sèche et des pluies.

L'écologie et le paysan.

«J'admire ces paysans qui arrivent à survivre dans des conditions si difficiles» disais-je à Pierre-Henri Bouyer, coordinateur de notre programme, alors que partis de Niamey nous remontions vers Agadès le long d'une route de 1000 km traversant une savane de plus en plus aride – «Ils ne survivent pas, ils vivent et font même la fête!» me répondit-il en souriant!

N'empêche! avec la forte poussée démographique, l'espace utile commence à être saturé. On ne respecte plus le temps de jachère traditionnel, la fertilité des sols n'a plus le temps de se reconstituer naturellement, les nouvelles cultures ont des rendements inférieurs aux précédentes. Pour survivre il faut donc cultiver plus sur la même surface, donc diminuer le temps de jachère: le cercle vicieux est amorcé...

Le contexte politique

Assez brièvement colonisé par les Français, le Niger acquit son indépendance pacifiquement en 1960. Renversé par l'armée en avril 1974, le président Diori Hammani fut remplacé par le colonel Seyni Kountché qui instaura un régime militaire et décéda en 1987.

Comme au Bénin, Togo, Mali, Congo, les événements internationaux et la pression populaire força le général Ali Saibou, nouveau chef de l'Etat à accepter la réunion d'une conférence nationale. Ce grand palabre de 1200 personnes, encore inimaginable peu de temps auparavant, se réunit le 29 juillet 1991 et dura trois mois. Très bien médiatisé l'événement fut largement suivi par la population. La commission «Crime et abus» dévoila publiquement les tares de l'ancien régime (clientélisme et corruption) et les exactions d'une partie de l'armée, notamment contre les Touaregs. La parole fut libérée et les langues se délièrent. Mais la justice se montra bien indulgente. L'administration, dominée par les Djermas (les trois chefs de l'Etat en étaient issus, et ils ne représentent que 20% de la population) a cependant vu la nomination de nouveaux préfets. Seul celui de Niamey est resté Djerma.

Mais la conférence a suscité des espoirs fous. Le renouveau politique ne peut pas à lui seul renflouer les caisses vides et payer le salaire en retard des 38000 fonctionnaires.

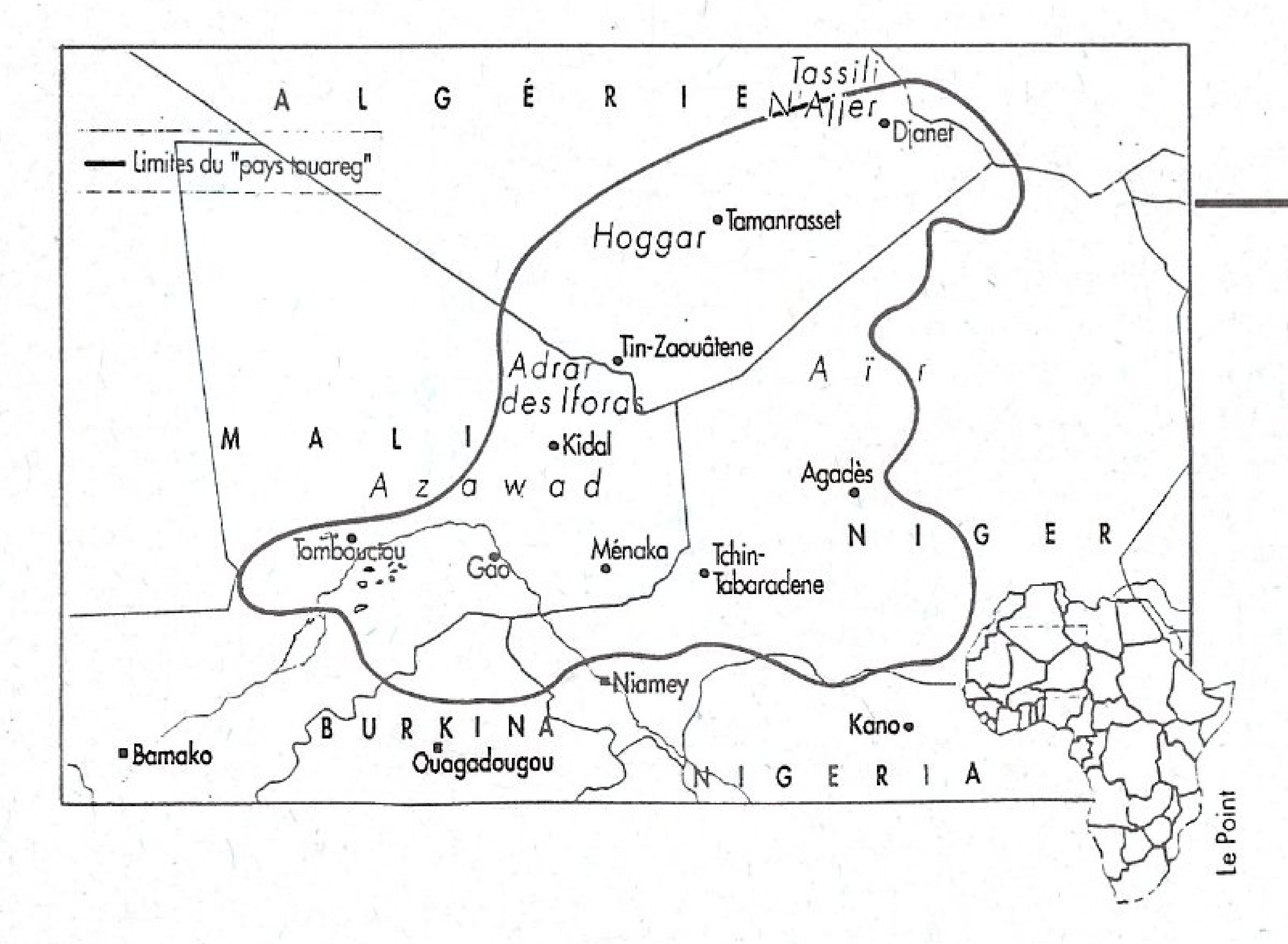
Les Touaregs

D'origine berbère, venant du nord du Sahara, au début de l'ère chrétienne, ils ont traversé le désert avec leurs dromadaires (au Niger on dit «chameaux»). Les Touaregs conquièrent progressivement au cours des siècles les axes principaux du commerce transsaharien qu'ils parcourent avec leurs caravanes du nord de la Lybie jusqu'au Nigéria. Ils ont leur propre langue, le tamachek, signe de leur identité et, chose rare en Afrique, leur propre alphabet, le tifinar.

Guerriers redoutés, vivant en sociétés très cloisonnées, structurées en tribus nobles ou vassales à l'intérieur desquelles on trouve des castes (marabouts, forgerons, esclaves, etc.) ils sont en lutte fréquente contre les Noirs du sud. Leurs razzias à la recherche de biens et d'esclaves ont

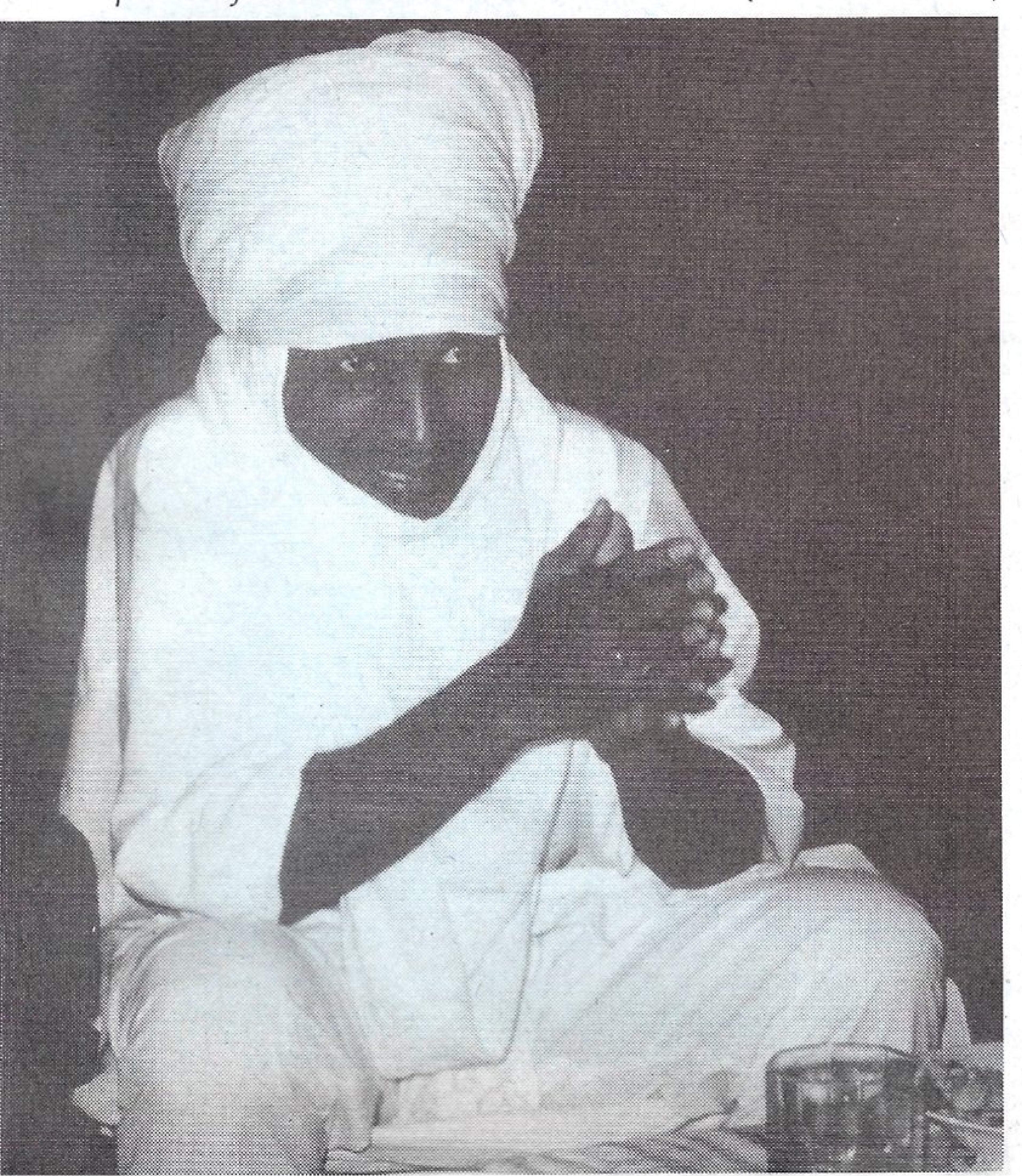
Pâturages dans l'Aïr...





laissé des traces dans la conscience collective contemporaine. On en distingue des «rouges» et des «noirs» en fonction de leur métissage avec leurs esclaves.
Leur résistance guerrière, puis culturelle, face à l'envahisseur occidental, ainsi que le nomadisme n'ont pas facilité leur scolarisation et leur intégration dans l'administration. Les «Seigneurs du désert» ont mal supporté la création des Etats modernes artificiellement créés par la colonisation qui les a écartelés entre cinq pays (Niger, Mali, Burkina Fasso, Algérie, Lybie). Les appareils des Etats coloniaux réinvestis lors des indépendances par d'autres ethnies à leur propre avantage ont laissé les Touaregs hors de la modernité et des rares bienfaits qu'elle pouvait leur procurer. Au contraire, ils en subirent les inconvénients économiques (concurrence commerciale des transports mécanisés) et politiques (interdiction de l'esclavage, mais soumission à l'administration noire, aux impôts et aux frontières). On peut, dans une certaine mesure, les comparer aux Kurdes ou aux Gitans sous d'autres latitudes.

Khalid Ikhiri, touareg, maître de conférence à la Faculté des sciences de l'Université de Niamey et président du Bureau de l'Association nigérienne pour la défense des droits de l'homme. (Photo: Josef Freise)



Les sécheresses exceptionnelles des années 72-73 et 83-84, qui décimèrent les troupeaux, forcèrent bon nombre de caravaniers à se sédentariser comme agriculteurs ou éleveurs dans leur zone de cultures irriguées ou à chercher un travail hypothétique en ville comme gardien ou manœuvre parmi les chômeurs: prolétarisation des aristocrates. Des camps de réfugiés furent créés en Algérie à la frontière malienne. Mais des sirènes plus séduisantes chantaient du côté du Levant. La Libye offrit ses écoles gratuites et sa Légion islamique aux nobles guerriers musulmans en mal de conquêtes. La guerre au Liban et les défaites contre le Tchad conduisirent les mercenaires formés à rentrer avec armes et bagages dans leurs pays respectifs. Le Mali, où le financement mis à disposition des Touaregs rapatriés par l'aide internationale (le Fond International de Développement Agricole, FIDA, qui devait les aider à reconstituer leurs troupeaux) a été retardé ou détourné, s'embrasa dans le nord en 1990 à la suite de la révolte de certains Touaregs. Les deux communautés noires et blanches s'entre-déchirèrent dans d'atroces massacres et l'exode des Touaregs vers l'Algérie et la Mauritanie reprit de plus belle. On peut avoir quelque espoir que les négociations, après un premier échec cinglant, aboutiront, à la suite de la rencontre des diverses parties en Algérie le 22 janvier 1992.
En ce qui concerne le Niger, dont la frontière avec le Mali est très perméable, plusieurs milliers de ses Touaregs exilés rentrèrent à l'occasion de l'appel du général Ali Saibou (arrivé au pouvoir en novembre 1987) qui leur promit divers secours. Nouvelle déception, nouveaux incidents. En mai 1990, coup de main de Touaregs, qui fait mort d'hommes, contre la sous-préfecture de Tchin-Tabaraden suivi d'une répression sauvage de l'armée en représailles (plusieurs centaines de morts).

Rencontres

A In-Gall, Sidi Almoctar vient me saluer. C'est un brillant étudiant touareg né dans une tente de nomade vers 1967. Dans son enfance, il tient absolument à suivre l'école. On le retrouve en 1986 étudiant à la Faculté des sciences de l'Université de Niamey. Pour raisons politiques, on l'oblige à y cesser ses études en 1987. Que faire? Il part à Dakar à l'École nationale supérieure de technologie. Etudes en 1988, 1989. Mais les troubles entre la Mauritanie et le Sénégal rendent tout les «blancs» suspects. Son ambassade le rapatrie pour raisons de sécurité. Que faire? Il part pour le Mali et suit l'Ecole nationale d'ingénieurs de Bamako de 1989 à 1991. Hélas, la révolte touarègue au Mali rend sa situation intenable. Retour au pays. Il est l'aîné de sa famille, on compte sur lui. Il a vainement tenté de persuader son frère, exilé au Mali, de rentrer. Sidi Almoctar est brillant en mathématique. A In-Gall on l'appelle «le comptable». Il me demande s'il y a moyen d'obtenir une bourse pour étudier en Suisse...
Khalid, lui, habite à Niamey. Voilé, drapé d'un blanc immaculé, d'une noblesse fine mais chaleureuse, ce n'est pas sur le tapis de sa tente touarègue qu'il nous reçoit, mais à sa table dans le jardin de sa concession. Les meubles en velours ne craindront rien sous le ciel étoilé, il ne pleuvra

pas avant cinq mois... Membre de la Conférence Nationale, chimiste, enseignant à l'Université de Niamey, Khalid paraît absolument à l'aise en équilibre sur ses deux pieds: un dans l'avenir l'autre dans le passé. Son combat: le respect de la dignité humaine. Président du Bureau de l'Association Nigérienne pour la Défense des Droits de l'Homme, récemment créée, il veille avec ses collègues à ce que les droits des citoyens, que les différents gouvernements nigériens ont garantis, soient effectivement respectés. Le Bureau, composé de notables, est-il un organe alibi contrôlé par le pouvoir? Ma suspicion est injustifiée: ces notables ont chacun une autorité personnelle indéniable qui doit ainsi remédier à la faiblesse, délibérée ou non, de l'Etat à faire respecter les droits des citoyens. Ce n'est donc pas à la base seulement que se trouve le mouvement de protestation, mais à l'intérieur des élites elles-mêmes. Khalid ajoute: «Il faudra veiller cependant à se séparer d'un des membres du Bureau, Mohamed Moussa, Touareg lui aussi, il vient d'être nommé Ministre de l'intérieur par la Conférence Nationale...».
«Le Monde» du 9.1.92 ainsi qu'un fax de Pierre-Henri d'Agadès le 2 février nous informent que le ministre de l'intérieur Mohamed Moussa a reconnu pour la première fois qu'il existe une rébellion touarègue (et non un simple banditisme). Officieusement, il négocierait avec les rebelles. Bonne chance Mohamed, Inch Allah!

Socrate et le PAAP

Cent vingt km de piste cap au nord depuis Agadès jusqu'au village de Aouderas, puis 30 km de chemin à peine carrossable dans l'Aïr (massif montagneux au sud du Hoggar) aménagé par les paysans et nos prédécesseurs, conduisent notre Toyota Land Cruiser au fond d'un kouri (rivière sèche la moitié de l'année). Nous y sommes! s'exclame au volant Göttfried, un géant de 36 ans, ingénieur agronome, fils de paysan allemand et volontaire d'Eiréné depuis huit mois. Sur le sable, à cent mètres en amont, deux tentes: Assada. Ce mot évoquait pour moi depuis quelques jours un lieu un peu mystérieux, difficile à imaginer, une sorte de village. Deux tentes dans le fond d'un kouri: celle de la famille d'Alkassoum, notre animateur touareg, et la tente de passage pour nous, les trois expatriés. Alkassoum est là, l'œil vif. Zut, nous avons oublié les cigarettes! Il devra attendre encore dix jours... Peu à peu d'autres personnes s'approchent et à travers les arbres bordant le kouri, j'aperçois d'autres tentes. Le contact avec Alkassoum est direct, franc, excellent, son français étonnant. Nous avons vraiment le sentiment de faire partie de la même famille. Il rentre du Burkina Fasso où il a perfectionné sa formation d'animateur au CESAO (Centre d'Etudes et d'expérimentation de l'Afrique de l'Ouest). Comme Socrate faisait découvrir la vérité aux gens en la tirant de leur propre fond, Alkassoum favorise la prise de conscience et l'organisation des Touaregs, paysans, éleveurs, caravaniers, pour leur permettre de réagir collectivement et efficacement aux problèmes qui les concernent. Des problèmes dans ce petit paradis plutôt verdoyant? Un œil exercé aura repéré l'âge des arbres. Il n'y en a plus de jeunes. Les chèvres les ont mangés... Les problèmes



Les cinq animateurs et l'animatrice touaregs d'Eiréné de la région d'Agadez. De gauche à droite: Ousman, Alkassoum, Allo, Amoumoun, Rhissa et Dijé.

écologiques, une fois de plus. Demain, Alkassoum nous montrera le «bouli», mare temporaire artificielle creusée à l'aide des outils prêtés par l'équipe de soutien matériel et financier d'Eiréné. Le «bouli» qui a permis aux femmes d'abreuver leur petit bétail hors d'Assada pendant 45 jours supplémentaires, et donc d'y moins brouter est une idée simple qui vient du Burkina. Les pelles et les pioches indispensables à son creusement sont aussi des outils simples, mais qui doivent être empruntés à 150 km.
Le Programme d'Appui à l'Autopromotion des Paysans (PAAP) met la priorité sur l'animation des groupes paysans. Une des méthodes (la méthode GRAAP: Groupe de Recherche et d'Appui pour l'Autopromotion Paysanne), adaptée aux analphabètes, utilise des images et favorise le partage de la parole dans les diverses catégories de population: hommes, femmes, jeune, vieux. Les participants voient leurs compétences et confiance renforcées. Cinq animateurs et une animatrice touaregs animent ainsi une trentaine de groupes dans un rayon de 150 km autour d'Agadès. Deux responsables du suivi (Gottfried et Daouda) les visitent et les soutiennent régulièrement. L'équipe d'appui financier et matériel octroie des prêts pour participer au cofinancement des actions comme l'achat d'animaux d'exhaure (irrigation des cultures), achat en gros de céréales pour le ravitaillement d'un village, prêts d'outils pour la création de digues en demi-lunes, achat de matériel et de semences pour lancer un jardin-potager (politique globale de la santé), etc. Un des points-clés est la retombée sur l'apprentissage de la gestion et de l'organisation, qui résulte de l'action des groupes de paysans (présidence, trésorerie, prises de décisions, contrat, remboursement...).

Les rebelles

Tamazalak, ouest de l'Aïr, à 200 km au nord-ouest d'Agadès, mercredi 20 novembre 1991. Jean-Claude, responsable d'une ONG qui travaille dans ce lieu perdu, dort du sommeil du juste. Il est trois heures du matin. «Ouvrez»! crie une voix en haoussa alors que des coups violents sont donnés contre la porte. Jean-Claude, réveillé en sursaut, s'exécute. A travers la porte entrebaillée il aperçoit son gardien tenu en joue par une Kalachnikov tandis que des hommes en tenue militaire camouflée, l'arme en main pénètrent dans le bâtiment. «N'aie pas peur. Les clés des

FRONT DE LIBERATION DE L'AIR
ET DE L'AZOUAK (FL.A.A.)
INDEPENDANCE TOTALE
DU TERRITOIRE TAMASHEQ
ARRET TOTAL DE L'AIDE ET SOUTIEN
DES PAYS DE DROITS DE L'HOMME (FRANCE,
USA) AUX BOURREAUX DE TCHINTA ET DE
PEUPLE TAMASHEQ.
A BON ENTENDEUR SALUT
PROCHAINEMENT À BAZI BANDA.
LA 1re ARMEE
AMAMOK MARTYR DE
MAIMANAT

4x4. Ouvre le coffre!». Jean-Claude s'exécute. Celui qui commande ramasse la moitié de la liasse de billets déposés tandis qu'un autre s'empare du reste. «Rends tes billets» ordonne le supérieur, l'autre obéit. Les hommes laissent un message écrit sur un bout de papier: «Front de libération de l'Aïr et de l'Azouak (FLAA). Indépendance totale du territoire tamachek. Arrêt total de l'aide et soutien des pays de droits de l'homme (France, USA) aux bourreaux de Tchinta et du peuple tamachek. A bon entendeur salut. Prochainement à Bazi Banda. La 1re Armée Amamock (Martyr de Maimanat)». Jean-Claude sort du bâtiment. Les tonneaux d'essence de réserve et les deux Toyota Land Cruiser ont disparu. Il reste le camion... les quatre pneus crevés.

Jeudi matin 21 novembre, Agadès. De ma chambre j'entends une voie s'exprimant avec véhémence en français, dans le bureau d'Eiréné. Jean- Claude nous apprend la nouvelle de l'attaque à Tamazalak. Une de plus! Le samedi 19 octobre lors de l'attaque du poste administratif d'In-Gall, les rebelles bien renseignés avaient cherché la quatrième voiture 4x4 de la ville, la nôtre. Heureusement, Gottfried l'avait reprise la veille. Six soldats avaient été tués. Hier, nous aussi, nous dormions dans l'Aïr avec une Land Cruiser... Et cette fois il y a un message. Il nous concerne peut- être directement. Réunion des volontaires (je commence à me demander de quel côté se situent nos collègues touaregs). L'atmosphère est plutôt sombre. Dans ces conditions pourrons-nous continuer à travailler? Discussions, décisions: Ne pas voyager de nuit. Ne pas s'éloigner d'Agadès en famille. Ne pas dormir hors d'Agadès avec un 4x4. Chacun est libre de refuser de sortir. Consulter les autres ONG et les autorités pour avoir leur point de vue. Nous faudra-t-il bientôt voyager à chameau! Que signifie le message? Vise-t-il toutes les ONG étrangères? «Les bourreaux de Tchinta»: les responsables du massacre de Tchin-Tabaraden, les autorités politiques et militaires. «Bazi Banda»? Personne ne comprend. «Amamok, martyr de Maimanat»: un rebelle tué par l'armée lors d'un accrochage...

Les diverses autorités ont tendance à criminaliser ces attaques. Quelques jours plus tard un car de touristes est dévalisé près de la frontière algérienne. Des bandits? Lors de la visite de Jean-Claude et Pierre-Henri, le sous-préfet de Tchirozérine se montre quand même surpris par le fait qu'à Tamazalak tout l'argent n'ait pas été volé... Les avis divergent quant à l'opportunité d'avertir les media.

A la fin du mois, dans le cadre d'une délégation du GAP (Groupements d'aide privée), Geneviève, notre représentante à Niamey, rencontre le premier ministre et lui remet le message des rebelles. Début janvier, l'existence du FLAA est officiellement reconnue (cf «Rencontres»).

Ce n'est qu'un au-revoir, ce n'est qu'un faux départ...

C'est à Niamey, où se trouve une partie de l'équipe d'Eiréné (représentation, réforme des programmes scolaires) que j'ai atterri en douceur en terre connue. C'est à Agadès porte du désert sur «le rivage» que le reste de l'équipe m'a fait monter sur un vaisseau qu'on ne quitte plus.

Jean-Denis Renaud
(Photos J.-D. Renaud)

Agadez: place de l'ancien marché.



Bibliographie

1. Jacques Giri, *le Sahel demain, catastrophe ou renaissance?* 1983.
2. Jacques Giri, *le Sahel au XXIe siècle*, 1989 (les deux «Karthala»).
3. Hélène Claudot-Hawad, *Touaregs, exil et résistance*, Edisud, 1991.
4. René Dumont, *Démocratie pour l'Afrique*, Seuil, 1991.
5. Jean-Claude Klotchkoff, *Le Niger aujourd'hui*, éd. Jeune Afrique, 1982.
6. *Le Niger*, Que-Sais-Je, no 1461, 1984.
7. Edmond Bernus, *Les Touaregs nigériens*, ORSTOM 1981.



Retours

Katia Delang, cytotechnicienne, est de retour du Nicaragua.

De juillet 1988 à fin décembre 1991, Katia a collaboré à la formation des membres de l'équipe de la CEBS dans le domaine de la médecine naturelle, santé.

Adresse actuelle:
c/o Aline Agostini,
Via Campagna 18,
6926 Montagnola / TI.
Tél. (091) 54 43 23

Béatrice Guibert, juriste et éducatrice spécialisée, est de retour du Nicaragua aussi.

D'août 1988 à août 1991, Béatrice s'est occupée d'assistance juridique au ministère de la justice et formation des procureurs dans le domaine du droit pénal.

Adresse actuelle:
c/o Famille Edouard Guibert,
51, rue Dante,
F - 91600 Savigny.
Tél. (00331) 69 96 11 89

Claudia Mollet, travail social et orfèvre, est de retour du Nicaragua également.

Depuis août 1989 jusqu'à fin octobre 1991, Claudia s'est occupée de pédagogie et de travail de groupes, d'orfèvrerie, d'enseignement et de formation des maîtres.

Adresse actuelle:
Apto postal 382
72000 Puebla/PUE Mexico



Rencontre d'animateurs (photo de Jeannette Luescher, volontaire à Tarija en Bolivie).

Communications

Rencontre des Groupes Régionaux:

samedi après-midi 13 juin
au Bouveret

Rencontre des Anciens FSF:

samedi soir 13 juin
au Bouveret

Assemblée générale FSF:

dimanche 14 juin
(dès le matin)
au Bouveret

Aux abonnés FSF.

Le bulletin de versement ci-joint vous rappelle que nous attendons avec reconnaissance votre participation financière, nécessaire pour couvrir les frais du journal. Comme les autres années, le montant de la somme est laissé à votre libre choix suivant vos ressources personnelles.

Nous remercions ceux qui ont anticipé cet appel en nous envoyant leur réabonnement durant ces derniers mois.



Issu de GVOM, BAT reste largement soutenu par lui et voici quelques extraits du rapport d'activités 1991.

Préambule

(...)

Un comité formé de six personnes, se réunissant dix fois par année, anime de plus en plus efficacement l'infrastructure et fonctionne également comme soutien au travail de l'animatrice Madame S. Zahnd.

L'encadrement donné aux requérants par la Croix-Rouge a aussi réduit sensiblement le nombre des demandes à BAT, comme nous l'espérions. Pourtant, à cause de la récession, les demandes ont augmenté au cours de l'automne. Si le nombre de clients (80) a diminué, il y a maintenant une liste d'attente d'une dizaine de personnes.

Groupes de formation à la recherche d'un emploi

28 séances de travail en 1990, avec une animatrice à mi-temps (groupes de six à sept personnes)

55 séances en 1991, cette animatrice est assistée un quart de temps.

Madame Osako, animatrice du groupe «avancés», est souvent en présence de personnes parlant bien le français, prétendant «tout savoir», mais qui sont découragées après une longue période sans travail et qui limitent leurs recherches à l'envoi de lettres d'offres toutes pareilles.

Nous organisons des visites spontanées à des entreprises et accompagnons les personnes parlant peu le français. C'est le requérant qui prend l'initiative, l'animatrice le seconde.

- 10 demi-journées en 1990.
- 17 demi-journées en 1991.

Nous avons décidé, en 1992, d'accompagner également les personnes de couleur, même si elles parlent bien le français, à cause de la montée du xénophobisme.

Entretiens individuels

Si les groupes de formation ont pris de plus en plus d'importance, nos clients trouvent toujours une écoute individuelle pour:

- clarifier leurs besoins,
- s'exprimer, par des pleurs quelquefois,
- découvrir les raisons d'une impossiblité de retrouver un emploi,
- parler de leur vie ici,
- être aiguillés vers des cours de français,
- les soutenir en cas de problèmes de relations avec leur milieu professionnel.

Les personnes particulièrement défavorisées sont aussi accompagnées:

- Deux clients analphabètes ont pu suivre des cours d'alphabétisation à l'USL.
- Une personne plus âgée, analphabète, ayant de multiples problèmes, a été personnellement suivie. Elle a maintenant une attestation de travail et nous aurons un autre emploi pour elle en 1992.
- 1 Suissesse (qui participe à notre programme ménage) est intégrée dans les cours de «Lire et Ecrire» ainsi que dans un cours de gymnastique.

Comment former ou occuper des requérants sans investir de l'argent

L'animatrice a pu trouver, avec les requérants, des stages d'assez longue durée (de un à trois mois) pour qu'ils:

- deviennent vraiment utiles aux patrons. Nous avons entendu quelques commentaires, comme:
  - «il est très intelligent»
  - «il est capable de résoudre des problèmes»;
- apprennent des choses;
- soient occupés pendant le temps où la récession fait qu'environ 80% des requérants sont sans emploi;
- reçoivent un papier attestant leurs capacités et la qualité de leur travail.

Les stages se déroulent dans différents secteurs: imprimerie, radio-TV, informatique, restauration.

Quelques informations sur les stagiaires

Sur cinq stagiaires, trois ont été engagés à la fin du stage. Un n'a pas encore terminé son stage.

Ce sont principalement des intellectuels qui font un travail manuel.

Quatre stagiaires se sont montrés rentables après le stage. Le cinquième, bien que faisant preuve de capacités professionnelles, a décidé de ne pas continuer après six mois. Sa rentabilité n'était pas suffisante, à cause de lacunes en français et parce qu'il n'avait pas de permis de conduire.

Vers la fin de 1991, nous avons remarqué que même des patrons de bonne volonté ne pouvaient prendre un stagiaire vu le manque de commandes.

Dans la situation actuelle, on ne peut guère voir l'avenir avec optimisme.

L'organisation d'un stage demande un certain suivi

Avant le stage:
Deux à trois visites à l'entreprise.

Pendant le stage:
Deux téléphones, nouvelles du déroulement.

Deux à trois bilans d'évaluation à trois: requérant, patron, animatrice BAT (au préalable entretiens avec le requérant pour préparer ses bilans).

Une à deux lettres pour faire le point.

Deux à trois téléphones avec l'assistante sociale.

Quatre téléphones (par ex. problèmes de salaire pas versé, intégration, malentendus).

Renvois et départs

La manière dont nos clients sont renvoyés ou disparaissent nous impressionne péniblement. Par exemple, récemment, une cliente bulgare d'une soixantaine d'années, que nous apprécions, ainsi que les personnes qui l'employaient comme femme de ménage, a brusquement disparu.

Un Ghanéen est parti, on ne sait où, en laissant tout dans sa chambre.

Le chef du personnel d'une grande entreprise qui occupe deux cents requérants nous a déclaré qu'il n'engagerait plus de requérants à cause de la rapidité des renvois.

Des agences de travail temporaire se sont vues refuser des permis de travail pour des requérants qui voulaient un emploi jusqu'à la date de leur départ. Il semble que ce soit une mesure décidée par les autorités.

Comme nous le relevions déjà au sujet des stages, on ne peut guère voir l'avenir avec optimisme.

(...)

Nous ne voudrions pas terminer ce rapport sans remercier les nombreuses personnes qui ont répondu à nos appels, ce qui nous a permis de mener à bien les objectifs que nous nous étions fixés.

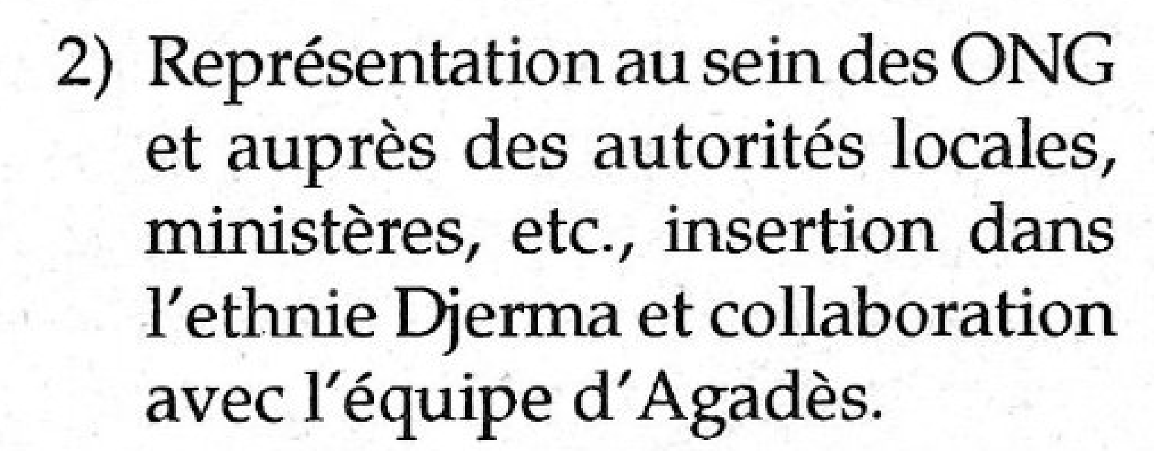
BAT



Images de nos équipes au Niger

La première équipe se trouve à Niamey et remplit une double tâche:

1) Réforme du programme de mathématiques de l'école primaire au sein de l'équipe de la Cellule de mathématique de l'Institut National de Documentation de Recherche et d'Animation Pédagogique (INDRAP). Le programme français actuel datant de 1949...



2) Représentation au sein des ONG et auprès des autorités locales, ministères, etc., insertion dans l'ethnie Djerma et collaboration avec l'équipe d'Agadès.

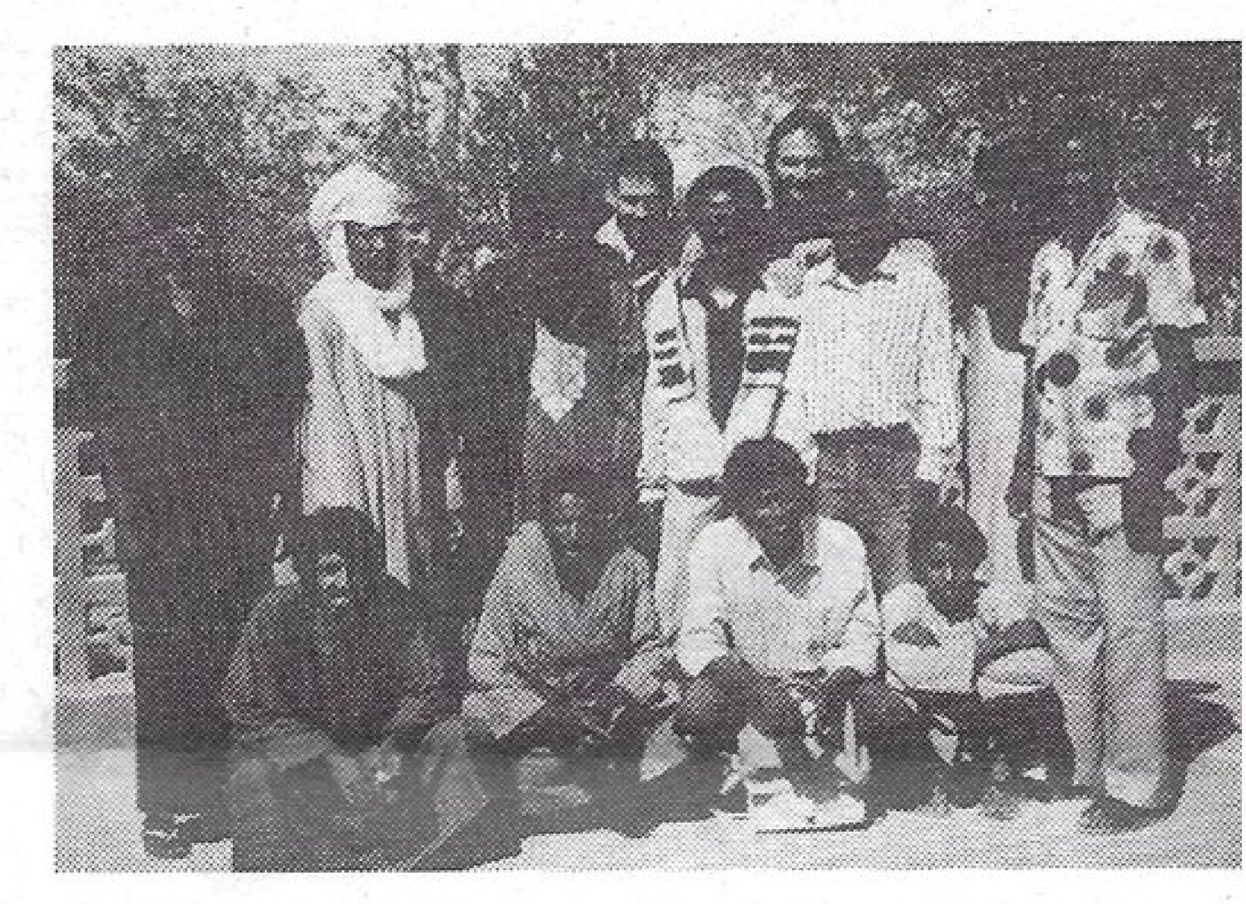
La seconde équipe est engagée dans le PAAP (Projet d'Appui à l'Autopromotion des Paysans), quartier général à Agadès, avec localisation des animateurs touaregs dans des campements ou villages dans un rayon de 150 km.

Les animateurs rentrent environ une fois par mois à Agadès et sont suivis par deux responsables de l'équipe qui les appuient dans l'intervalle. De plus, un expert burkinabé du Centre d'Etudes et d'Expérimentation de l'Afrique de l'Ouest (CESAO) où ont été formés les collaborateurs était présent durant trois semaines au mois de novembre dernier pour évaluer le travail de l'équipe et faire un rapport. *Jean-Denis Renaud*



← Séance de travail dans la Maison de passage d'Eiréné à Goucel (banlieue de Niamey). De gauche à droite: Markus Wächter, assistant du coordinateur, Ghislain et Geneviève Spaak, Edda Hermann, Cellule de mathématiques et représentation à Niamey, Josef Freise, secrétaire général, Pierre-Henri Bouyer, coordinateur à Agadès.

L'équipe d'Eiréné d'Agadès avec Dieudonné → Ouedraogo, à l'extrême droite, évaluateur du CESAO. (Photos Jean-Denis Renaud)



Les Touaregs face aux mutations en Afrique

Vendredi 27 mars 1992 à 20h15

Diapositives et conférence-débat avec Jean-Denis Renaud au Centre de Sornetan

Demandez la liste détaillée de nos postes à repourvoir

Nicaragua

Collaborateur/trice pour ECOM (Entreprise pour les Media et les Communications)

Chargé de la formation des conseillers pour les media, en vue d'une qualification professionnelle, de la formation et du perfectionnement des collaborateurs/trices, dans la production et la réalisation d'imprimés, principalement, et de films-video.

A Juigalpa, Chantales.

Conseiller/ère dans le domaine de la pédagogie, éducation populaire, technique de construction écologique.

Tâches: élaboration et réalisation d'un projet pilote pour réinsérer des indiens miskitos dans un nouveau milieu de vie.

Lieu: Waspam, sur le Rio Coco.

Niger

Directeur de programme pour le PAAP (voir ci-dessus).

Pour trois ans à Agadès.

Informaticien/ne pour participer à la réforme du système scolaire.

Compétences: ingénieur système, bonne maîtrise de Page Maker (IBM), si possible goût pour la mise en page, connaissance de Corell Draw et Paint Brush appréciée.

Tâches: Traitement de la production de la cellule de mathématiques (90%), diagnostic et dépannage des problèmes des dix micro-ordinateurs (IBM pc compatibles) de l'INDRAP, formation d'un homologue pour le dépannage.

Deux ans à Niamey.



Agadès, 3 février 1992

Un point sur la situation politique dans la région d'Agadès.

Depuis quelque temps la situation politique n'évolue guère.

Le gouvernement a finalement reconnu l'existence de la rebellion au Nord et a confié au ministre de l'intérieur, lui-même touareg, de prendre contact avec le Front de Libération de l'Aïr et de l'Azawak. Le ministre a fait un séjour incognito dans la région d'Agadès. On dit qu'il n'a pas rencontré directement des responsables rebelles actifs, mais seulement les personnalités touarègues locales habituelles. Il serait venu préparer le terrain pour de prochaines véritables rencontres.

Du côté des rebelles jusqu'à présent personne ne s'est manifesté avec un mandat de porte-parole. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'informations, d'analyses directes provenant des rebelles. Les questions sur leurs objectifs, leurs propositions, leurs cibles, etc. demeurent. D'ailleurs existe-t-il une rébellion unifiée ou y a-t-il différents groupes sans liaison, sans projet politique approfondi?

Concrètement des rebelles sont à l'œuvre sur le terrain et l'Etat entend réduire leurs activités en faisant intervenir l'armée. De plus il y a vraisemblablement des hommes d'affaires sans scrupules qui prennent le masque des rebelles pour agir à leur propre compte. Quel bilan? C'est difficile d'y voir clair. Peu d'informations officielles circulent, par contre les rumeurs vont bon train. La semaine dernière, il est vraisemblable qu'il y a eu des agressions tous les jours sur l'axe Agadès- frontière algérienne. Des agressions armées. Nous avons rencontré un touriste qui avait reçu une balle dans l'oreille. Les personnes ne sont pas directement agressées, on en veut à leurs biens. Les agresseurs peuvent les laisser complètement démunis (sans eau) sur la piste. Si les victimes sont récalcitrantes, certains agresseurs n'hésitent pas à tirer. La semaine dernière il y a eu au moins un mort.

Les victimes sont des touristes mais aussi des Nigériens ou d'autres Africains. Qui sont les agresseurs? La semaine passée, l'armée a encore commis une énorme bavure. Elle a mitraillé à l'aube un convoi stationné de touristes italiens qui dormaient dans ou à proximité de leurs véhicules. Sans

L'Aïr, entre Aouderas et Assada.

sommation. Ces touristes s'étaient fait agresser par des hommes en armes et l'armée en avait été avertie. Entre l'agression et l'arrivée de l'armée beaucoup de temps s'est écoulé. Les agresseurs se sont rapidement esquivés. Comment l'armée pouvait-elle croire que les agresseurs étaient encore présents? Cette question illustre le climat qui règne dans l'armée. Les militaires sont essentiellement des gens du sud, ils ne connaissent pas bien le terrain. Ils font face à des gens du pays très mobiles, qui connaissent parfaitement le terrain. Les rebelles n'attaquent pas de front, ils opèrent sur un terrain favorable choisi par eux-mêmes. Ils prennent des otages. Certains ont été libérés.

En même temps, chez les militaires, on considère que les mises en cause dans l'affaire de Tchin-Tabaraden lors de la Conférence Nationale sont une atteinte inadmissible à l'honneur de l'institution et de ses membres. Certains rêvent d'en découdre à nouveau, réclament d'intervenir. Le nouveau pouvoir issu de la Conférence Nationale a du mal à asseoir son autorité, surtout l'armée. Dans un premier temps, fort de sa légitimité toute neuve, il a voulu se montrer intraitable. Mais maintenant on entend des sortes de mea culpa: «Nous avons été trop durs avec les militaires», il faut redonner confiance à notre armée». J'ai même entendu dire que la Conférence Nationale avait commis une erreur en condamnant la répression de Tchin-Tabaraden, c'était parfois un mal nécessaire.

De plus les militaires sur le terrain sont comme des éléphants dans un magasin de porcelaine. Les brimades sont nombreuses, les militaires ont été jusqu'à tuer des civils. Ils volent dans les jardins, les troupeaux (chameaux). Leur intervention risque de faire virer du côté de la rebellion des Touaregs légalistes.

En ville, on s'interroge sur les bandits armés. Comment sont-ils si puissamment armés? Comment sont-il aussi bien renseignés sur la circulation des touristes de part et d'autre de la frontière? Et si les bandits étaient des militaires œuvrant pour leur propre compte? bien difficile de savoir. Aux dernières nouvelles les militaires ne sont pas payés depuis plusieurs mois.

Dijé, animatrice touarègue d'Eiréné à In-Gall.



La zone nord est désignée comme le loup dans la bergerie mais malheureusement elle n'a pas l'exclusivité de l'insécurité. Partout ailleurs sur l'ensemble du territoire nigérien, des bandits armés opèrent, sans manifester le plus vague projet politique. L'appareil policier mis en place par feu Kountché a été malmené pendant la Conférence Nationale et sa reprise en main par les nouvelles autorités rencontre sans doute de la passivité sinon de la résistance. Par ailleurs



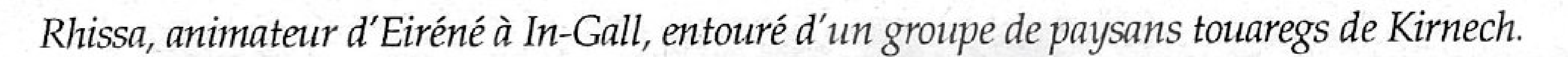
la force de persuasion de l'ancien régime militaire n'existe plus.

La fixation contre le nord témoigne aussi de la recrudescence des tensions ethniques.

Bref, dans une situation faisant intervenir des militaires en gros sabots rêvant de laver l'affront dans la répression, une rebellion très secrète, un banditisme redoutable, un pouvoir central cherchant à étendre son autorité, une population rurale pro-Touaregs, des Agadésiens de tous les côtés, il est difficile de faire un bon pronostic sur l'avenir. Je pense que cette situation troublée va persister avec sans doute des périodes de calme. Les agressions contre les touristes mais aussi contre les transporteurs sur l'axe Tamanrasset-Agadès vont porter un sérieux coup à l'économie agadésienne et avoir des répercussions au-delà. Est-ce un objectif de la rebellion qui ferait ainsi d'une pierre deux coups, l'autre étant son équipement et son financement avec la saisie des biens. La situation d'insécurité en brousse a déjà des répercussions sur Agadès. Les voleurs sont très actifs et de plus en plus audacieux. Ces conséquences se conjuguent avec les difficultés économiques de l'Etat; les fonctionnaires d'Agadès sont payés de plus en plus tard. Si le banditisme est indépendant de la rebellion, est-ce que la rebellion pourra longtemps encore le laisser agir? La rebellion concrétisera-t-elle son projet politique autrement que par des actions militaires?

Bien d'autres questions demeurent sans réponse. Nous restons attentifs à toutes les informations. Si la situation de tension et d'insécurité se maintient ce n'est pas seulement notre activité au jour le jour qui est compromise, mais à plus long terme notre présence ici. Nos bailleurs de fonds accepteront-ils de continuer à nous financer dans ces conditions? Comment est perçue notre offre d'appui? Jusqu'à quelle limite réduire notre appui? rester opérationnel?

Nous sommes très soucieux de ne pas placer nos collaborateurs et



Rhissa, animateur d'Eiréné à In-Gall, entouré d'un groupe de paysans touaregs de Kirnech.

nos familles dans des situations dangereuses. Eventuellement nous n'hésiterons pas à prendre les décisions nécessaires.

Par ailleurs nous discutons avec les ONG présentes à Agadès et aussi au Niger sur les mesures qu'elles envisagent ou prennent face à cette situation d'insécurité. Jean-Claude de Tamazalag ne se rend pratiquement plus sur le terrain. Les volontaires de l'Association Française des Volontaires du Progrès (AFVP), de Médecins Sans Frontières (MSF) et aussi Bellert Consult ont cessé leurs activités, etc. Nous comptons nous réunir avec le Préfet bientôt.

Nous avons appris que la situation au Tchad et en particulier à N'Djamena est difficile. Qu'en est-il exactement et comment Eiréné s'organise face à cela?

Souhaitons suite dans media, etc.

Amitiés *PHB*



Pierre-Henri Bouyer, coordinateur d'Eiréné à Agadez, avec son fils Djoudi dans la tente d'Amoumoun, animateur touareg dans le village de Goffat centre à Tchin Tabizgin.

Dernières nouvelles:

Frontière Algérie-Niger fermée (officiel)

Négociation gouvernement/rebelles dans l'Est de l'Aïr (officieux)

Ousman, animateur touareg d'Eiréné à Aouderas dans l'Aïr, et son épouse.

DIS !...
TU M'ÉCOUTES?

Cette maison est belle,
mais elle n'est pas la mienne;
moi, je suis sans abri.

Cette terre est ravissante,
mais elle n'est pas la terre de ma patrie,
qu'est-ce que j'y fasse.

Les voisins ne savent pas ma langue,
donc avec qui je discute ?

Les portes que je frappe pour parler,
on me pose la question :
d'où viens-tu ?

Est-ce qu'ils savent
de ce qu'il est arrivé sur ma patrie ?
C'est pour ça
que je suis triste et muette.

Que je m'assis avec qui ?
Que je bois avec qui ?
Et que je parle et discute avec qui ?

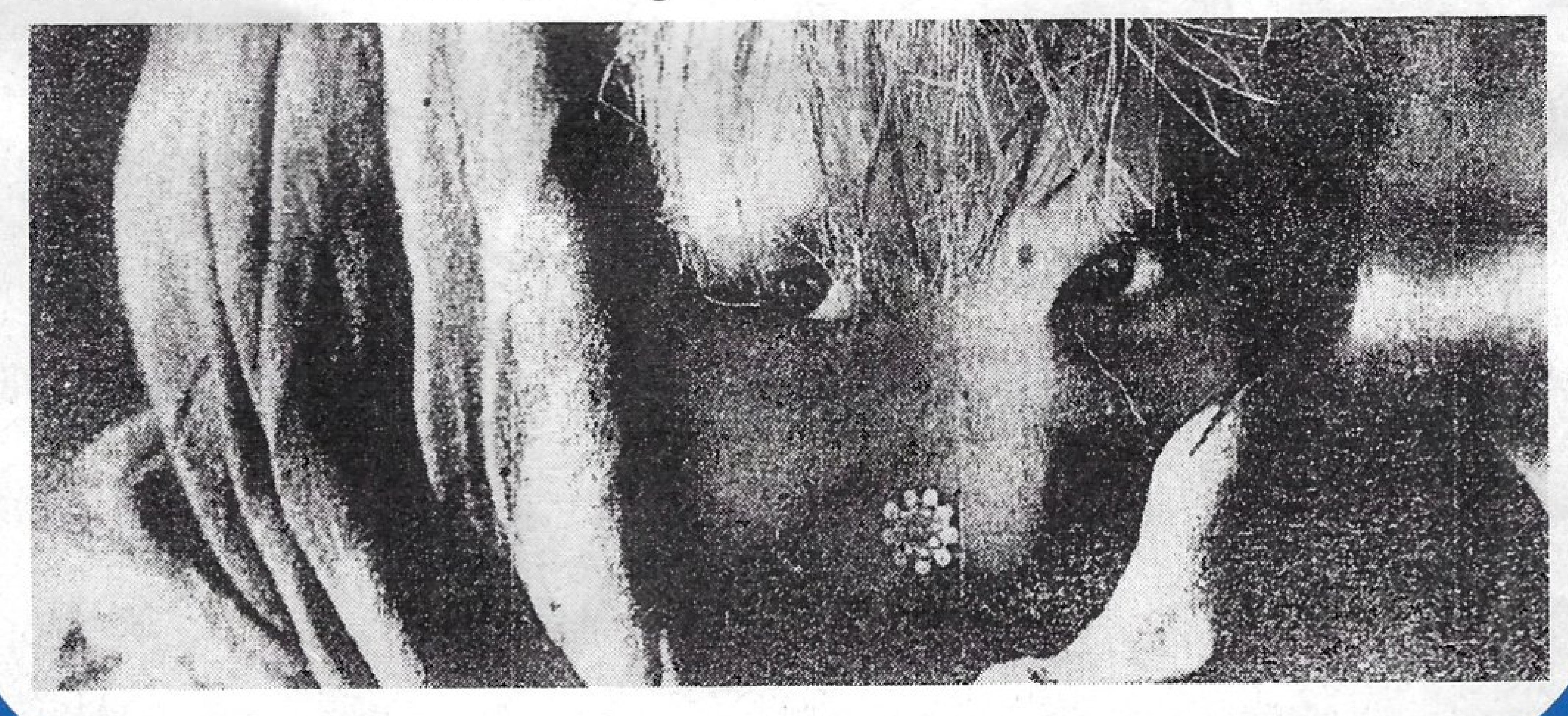
Je me demande ?

Je veux que ma patrie sort vite de ce chagrin!
Que cette nuit sera finie et le jour revient.
Que je reprends la route de ma maison,
avec espérance,
que j'abandonne tous les biens de ce pays.
Et que je ferme mes yeux de toutes ses beautés.

Modjiba Oquab, 16 ans

Poème écrit en afghan par Modjiba, fille de réfugiés afghans
traduit en français par elle-même.

Photo: Calendrier Helvetas (Fille afghane)



Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 26
CH-1702 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

JAB